

Vanité ou l'hystérie de la mort

Installations et performances d'Hélène Matte — 19 septembre au 13 octobre 2002

Martin Renaud

Numéro 86, hiver 2003–2004

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/45896ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)
Les Éditions Intervention

ISSN
0825-8708 (imprimé)
1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Renaud, M. (2003). Compte rendu de [Vanité ou l'hystérie de la mort : installations et performances d'Hélène Matte — 19 septembre au 13 octobre 2002]. *Inter*, (86), 32–33.

Vanité ou l'hystérie de la mort

Installations et performances d'Hélène MATTE_19 septembre au 13 octobre 2002



Autour du lit

L'exposition d'Hélène MATTE s'ouvre sur une performance au moment du vernissage. À l'entrée, on la trouve couchée sur un lit de bois au centre de la galerie. Sa tête repose sur un traversin de papier, pieds croisés, mains sur le ventre ; dans le halo d'un projecteur braqué sur elle, elle est immobile comme sur son lit de mort !

Lentement, elle se relève et prend des poses de nus arquées, pastichant la figure de l'Hystérie de CHARCOT. Elle dégage alors un érotisme sensuel qui s'accroît lorsqu'elle déroule le traversin en le glissant entre ses cuisses sous sa robe, pour en dévoiler les motifs imprimés (*haïku* morbide, frottis de pierres tombales, collage à partir de la photo d'un mort, etc.) Elle poursuit cette action grâce à ce long parchemin avec lequel elle entortille quelques personnes assises contre le mur.

Ensuite, elle ouvre son lit qui devient un coffre et d'où elle tire la télécommande du projecteur qu'elle actionne. Sur le couvercle du coffre qui devient maintenant un écran, elle projette un texte poétique avec une ambiance sonore réalisée par la respiration d'un accordéon. Les mots s'impriment sur son corps accroupi pendant qu'elle sort des objets du coffre.

Elle ouvre un livre-miroir dans lequel elle se lit en se promenant dans le public. Elle se coiffe du livre et regarde chaque personne de l'assistance à travers une loupe qui se révèle être un miroir à deux faces. Elle demande à

DIALECTIQUE DES VANITÉS _____ Martin RENAUD

Attitude baroque s'il en est, dans ses tableaux vivants, Hélène MATTE présente une rétrospective de son œuvre artistique « indisciplinaire » : poésie littéraire, images, aménagements et performances. Un travail ancré dans les souvenirs personnels qui communique par son érotisme, son humour noir et son côté ludique.

Hélène MATTE exposait pour la première fois en centre d'artistes, au Lieu, en automne 2002. Curieusement, elle profite de cette initiation pour mettre en scène sa propre mort ou plutôt la dialectique de celle-ci grâce à

divers éléments d'installation et de performance. Comme elle le précise dans son communiqué de presse, la clé de son œuvre repose sur le thème des vanités : « Les peintures de Vanités (*sic*) du XVII^e siècle représentaient le caractère éphémère des pouvoirs et des plaisirs ainsi que l'orgueil des apparences dont les prétentions se dissipent devant la mort. » Ces natures mortes qui étaient souvent peintes derrière les portraits de bourgeois étaient une façon irrévérencieuse de dépeindre les préoccupations intellectuelles de l'époque.



chacun en chuchotant : « Est-ce que je peux prendre un peu de ton temps ? » Quand ils acceptent, elle leur colle des semainiers de pilules anticonceptionnelles dans le visage en guise de marques de guerre ou d'appareils. Les membres du public se laissent ainsi maquiller d'autocollants en silence, de façon solennelle.

Elle enfle ensuite une robe de mariée et amorce une série d'actions poétiques. Elle commence par sortir une chandelle en forme de femme qu'elle allume par la tête. Elle se défait les cheveux tandis que le public retient son souffle, croyant qu'elle va les consumer dans la flamme. Elle se retourne ensuite près de la fenêtre et place une trappe à rats par terre. Elle l'arme avec une rose comme appât et la parfume avec un vaporisateur. Elle se relève et regarde à travers un verre grossissant le public un à un. Elle se place alors un entonnoir métallique sur la tête et regarde à travers des jumelles, l'air amusé. Elle observe la foule.

MATTE poursuit sa mise en scène théâtrale en se frottant la figure, en grimaçant et en se plaignant : « Ça pue la mort ! C'est dégueulasse, la mort ! Ça pue la mort ! Elle est boursoufflée, la mort... » Elle remonte alors un dentier à ressorts et le fait claquer dans sa main en le présentant au public, puis à elle-même. Elle se l'insère dans la bouche alors qu'il est en marche : « Clac ! Clac ! Clac ! Clac ! Clac ! Clac ! »



Un pied dans un arrosoir de fer blanc, l'autre dans un pot de cookies, elle relève sa robe et, nu-fesses, elle chante une poésie absurde dans l'entonnoir qu'elle s'insère entre les jambes. Elle fait un salut.

Malgré ce salut conventionnel au théâtre, il semble qu'Hélène MATTE s'efforce de désactiver le côté spectaculaire de sa performance. Elle exploite la lenteur ; elle active les commandes de ses effets scéniques sans technicien ; elle se vêt et se dévêt sur scène...

Dans l'installation

On retrouve dans l'aménagement des lieux le côté ludique et morbide dont elle fait part dans sa performance. L'installation d'Hélène MATTE occupe trois lieux autonomes en synergie. Elle investit la galerie, une vitrine (sorte de *vanité*) et une toilette.

Au centre de la galerie, elle a installé son lit-coffre ouvert, à l'intérieur duquel on retrouve deux compartiments qui contiennent les accessoires de sa performance et un troisième comme un cercueil. D'un côté du couvercle un poème visuel est projeté et de l'autre est affiché un montage d'une photo de l'artiste nue, superposée d'un nu arqué.

En entrant, deux planigraphies côte à côte présentent des dessins d'un espace urbain autoroutier et d'un boisé. Le livre d'or est composé de pages transparentes qui donnent l'effet d'un miroir lorsqu'elles sont superposées.

Dans le coin gauche, entre les planigraphies et le livre d'or, Hélène MATTE a accroché une dizaine de toiles en noir et blanc collées les unes contre les autres comme une tumeur picturale dans la galerie. Ces images ont toutes un lien avec le mariage, la dualité et la mort : un cheval à deux têtes, des mariés sans visage, une femme qui se masturbe (*la petite mort*)...

L'artiste a aussi investi une vitrine en réalisant une *vanité* qu'elle a occupée chaque jour pendant deux heures. Elle y a installé une pile de livres (représentation du savoir), un accordéon et des frottis de pierres tombales. Dans cette *vanité*, Hélène MATTE devient un objet dans un tableau vivant. Elle joue de l'accordéon, elle lit ou elle dessine. Elle se recueille.

Dans la galerie, elle a aussi investi une vitrine en la remplissant avec du papier chiffonné. Cette *vanité*, dans le sens de « retrait d'un mur », devient un thème artistique alors que MATTE intervient pour illustrer son rapport au savoir grâce au papier, vu ici comme une extension du livre. L'aspect à la fois fragile et monumental de cette pièce démontre bien la dialectique de l'opération.

Pour surenchérir, Hélène MATTE présente une installation dans les toilettes du Lieu qu'elle affectionne beaucoup pour y avoir rendu hommage par deux fois dans le passé. Un bouquet de fleurs en plastique *kitsch* y trône avec la citation d'Antonin ARTAUD – « Là où il y a de l'être, il y a du caca. » – On peut y voir aussi des croquis inspirés de BRUEGEL.

La mort est rassembleuse

Comme le dit cet adage, la mort est le thème central de cette exposition bien baroque. Catharsis de la mort d'un proche, petite mort érotique, aboutissement d'un cycle esthétique. *Vanité ou l'hystérie de la mort* est un travail artistique bien enraciné dans la vie d'Hélène MATTE et qui rallie sensiblement le public qu'elle embrasse de son univers artistique.

